

Faire parler les murs

Gina Garcia et Isabelle Paradis

Numéro 142, automne 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72563ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Garcia, G. & Paradis, I. (2014). Faire parler les murs. *Continuité*, (142), 10–11.



FAIRE PARLER LES MURS



À l'occasion de la restauration de la maison Drouin, une équipe du Centre de conservation du Québec a analysé les finis intérieurs de la demeure presque tricentenaire. Les nombreuses couches de peinture, de badigeon et de papiers peints en avaient, des choses à dire !

*par Gina Garcia
et Isabelle Paradis*

Difficile de s'imaginer précisément le cadre de vie des habitants de la Nouvelle-France sous le Régime français. Sauf lorsqu'on pénètre dans la maison Drouin, à Sainte-Famille, à l'île d'Orléans. Presque figée dans le temps, cette demeure est comme un fragment d'histoire qui permet de retourner dans le passé (voir « Renaissance d'une pionnière », p. 8). Construite vers 1730 et agrandie vers 1735, la résidence

arbore une maçonnerie de grès et de calcaire typique des maisons de l'île. À l'intérieur comme à l'extérieur, son enduit blanc à la chaux a survécu à toutes les modes, même celle de la pierre nue. Les pièces sont séparées par des cloisons de planches peintes et le grenier compte une rarissime chambre-cabane, une construction de bois qui permettait d'habiter cet espace non isolé. Cette demeure constitue un ensemble cohérent et représentatif d'un intérieur rural qui a évolué avec le temps.

EXAMEN STRATIGRAPHIQUE

Afin de mieux comprendre la maison, les modifications qu'elle a subies et l'évolution de son décor intérieur, des restaurateurs du Centre de conservation du Québec ont mené une étude des finis intérieurs. Ils ont examiné tous les murs, plafonds et planchers, en plus de prélever des fragments de peinture, d'enduits et de papiers peints pour examen au microscope. La stratigraphie des échantillons (l'étude de leurs différentes couches de peinture) a révélé toute l'histoire des murs. Des tests chimiques ont aussi été réalisés afin de déterminer la composition des enduits et des pigments présents dans les peintures, ce qui a permis, dans certains cas, de dater les couches. Le laboratoire de microanalyse de l'Institut canadien de conservation a effectué des analyses scientifiques supplémentaires. Elles ont permis d'identifier, entre autres, des pigments de bleu de Prusse, d'outremer, de blanc de plomb, de sulfate de baryum (un pigment blanc inventé vers 1810), et de confirmer la nature du liant (la chaux, principalement) des couches de peinture.

Les échantillons prélevés sur les murs de maçonnerie montrent que l'intérieur de la maison était enduit de badigeon de chaux jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Plus de 28 couches de badigeon blanc ont été observées sur les deux couches grossières d'enduit de chaux et de sable appliquées sur la maçonnerie. Par la suite, la datation d'un fragment de papier peint (de la fin du XIX^e siècle) posé sur une couche de peinture bleue a

Des tests sur les finis intérieurs de la maison Drouin ont permis de s'assurer que le nettoyage soit adapté à chacune des surfaces.

Photos: Isabelle Paradis

renseigné les restaurateurs sur l'apparition de cette couleur, qui semble correspondre à un changement de propriétaire. C'est vers 1870 que l'intérieur de la maison est passé presque entièrement du blanc au bleu clair: mur intérieur en maçonnerie, cloisons de bois, moulures, fenêtres, plafond, ainsi que la petite chambre-cabane au grenier. Cette dernière est la seule pièce à avoir conservé intact le badigeon bleu clair. On peut d'ailleurs y voir la structure d'origine, un enduit de chaux posé sur un treillis de lattes clouées sur une cloison de planches brutes.

TECHNIQUES SUR MESURE

Après l'étape de l'analyse des finis intérieurs venait celle de leur restauration proprement dite. Des tests de nettoyage de toutes les surfaces intérieures ont été effectués afin d'établir une procédure pour encadrer les intervenants lors de la restauration des finis et de s'assurer que les matériaux et les méthodes utilisés pour le nettoyage soient adaptés à chacune des surfaces.

L'analyse des échantillons d'enduits traditionnels à la chaux, prélevés tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, a confirmé qu'ils correspondaient aux ratios chaux/sable des recettes anciennes. Elle a également permis d'extraire le sable original qui donne sa coloration à l'enduit et de confirmer que les anciens enduits étaient complétés par une couche de badigeon de chaux. L'architecte responsable de la restauration a par la suite choisi un sable de coloration semblable afin de reproduire les parties manquantes des enduits extérieur et inté-

rieur, dans le respect de ceux d'origine. La couche finale, un badigeon de chaux, a été reproduite et sera entretenue par la Fondation François-Lamy, propriétaire de la maison Drouin. Ce choix était fortement recommandé, étant donné le peu de maisons de l'île d'Orléans ayant conservé cette finition traditionnelle que l'on trouvait sur toutes les maisons de pierres au Québec. Une section témoin a été conservée sur un mur de la grande salle; elle dévoile les vestiges de différentes strates de recouvrement des murs intérieurs (enduits, badigeons et papiers peints). Ces couches de finition ont été consolidées avant le début de la restauration, afin de les préserver et de les stabiliser en prévision des vibrations que le chantier risquait d'occasionner.

À l'extérieur, peu de traces de couleur avaient subsisté sur les encadrements des fenêtres et des portes. Des échantillons prélevés sur les moulures ont permis de déterminer que la couche de peinture la plus ancienne était d'une teinte verte, différente des couches successives de couleur bleue qui la recouvraient depuis quelques décennies. Les moulures ont été repeintes avec la teinte verte retrouvée.

BÉNÉFICES COLLATÉRAUX

Le chantier de restauration de la maison Drouin est un cas exemplaire de collaboration entre restaurateurs et architectes. L'expertise demandée par la Fondation François-Lamy, en amont de la restauration de l'édifice, a permis d'apporter des renseignements techniques sur les finis, de faire un suivi de la planifica-

tion des interventions et de s'assurer que les matériaux utilisés lors des travaux respecteraient les matériaux originaux et leur évolution. Cet échange fructueux s'est poursuivi jusqu'à la fin du chantier.

L'étude des finis a également mis en lumière le peu d'informations disponibles sur ce type d'intérieurs. Cette découverte a incité les restaurateurs à approfondir le sujet avec une étude comparative de 10 autres maisons rurales de l'île d'Orléans. Ainsi, ils pourront dresser un portrait plus étoffé des intérieurs de maisons rurales québécoises.

Gina Garcia est restauratrice indépendante en architecture et Isabelle Paradis est restauratrice de biens culturels au Centre de conservation du Québec.



Coupe stratigraphique des 28 couches de badigeon de chaux.

L'authenticité des finis d'origine a été conservée grâce à des interventions limitées au strict nécessaire.

